

Technorégionalisme et fictions territoriales

Méthodologie de deux projets de recherche-action et création

PROGRAMME

18 juin 2025

Ensa Paris-Malaquais

Cette journée sera l'occasion de présenter deux projets de recherche-action et recherche-crédation pluridisciplinaires portant sur les relations entre infrastructures et territoires, ainsi que d'échanger sur les méthodologies et les outils expérimentés sur le terrain.

MATIN

11h-11h30 : Tour de table et présentation des participant.e.s

11h30-12h : Présentation de la recherche **Grenoble XXI. Retrouver les voi(es)x de l'eau** par l'équipe de recherche.

12h-12h30 : Présentation de la recherche **InfraFuturs : utopie, territoires et transitions infrastructurelles électriques** par l'équipe de recherche.

12h30-13h : Échanges

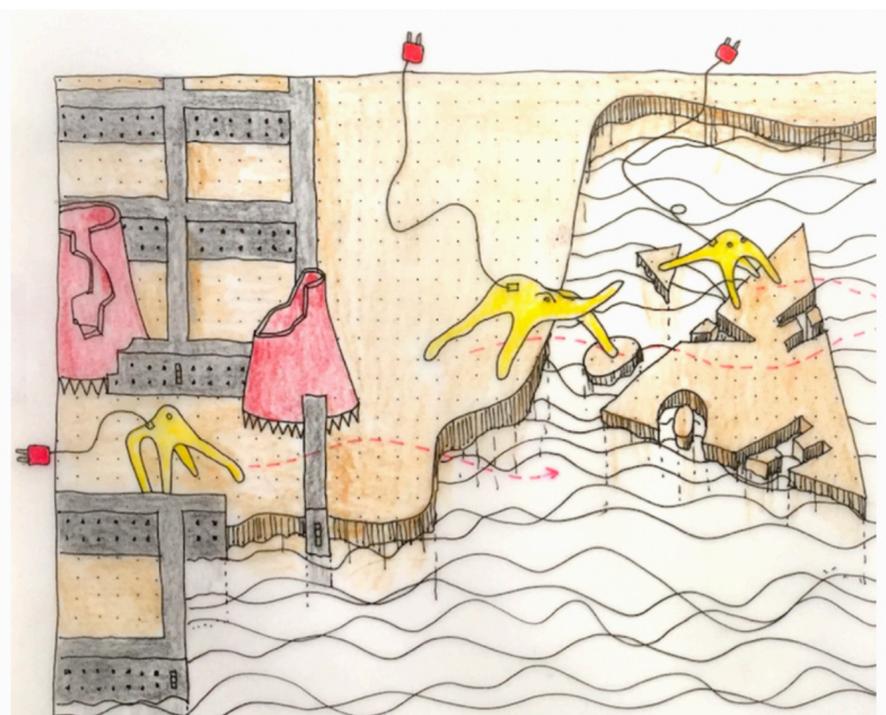
13h-14h : Déjeuner à l'Ensa Paris-Malaquais

APRÈS-MIDI

14h-14h30 : Présentation de la notion de *milieu technogéographique* (Gilbert Simondon) par Matthias Brissonaud (doctorant LIAT)

14h30-15h : Échanges

15h-16h30 : Présentation des approches méthodologiques autour des fictions territoriales et utopiques, puis discussions



Luca Merlini, *Les pieuvres électriques*, 2022

LES PROJETS

GRENOBLE XXI. RETROUVER LES VOI(ES)X DE L'EAU

Programme POPSU Transitions, UMR Pacte et UMR AAU_Cresson

Équipe de recherche :

Charles AMBROSINO, coordinateur (Professeur d'urbanisme à l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine, Chercheur au Laboratoire PACTE, Université Grenoble Alpes), Simeon NAYDENOV (Architecte-urbaniste, Doctorant au Laboratoire PACTE, Université Grenoble Alpes), Antoine BROCHET (Chercheur en sciences sociales de l'eau au Laboratoire PACTE, Université Grenoble Alpes), et Nicolas TIXIER (Professeur en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et Urbaine à l'École Nationale d'Architecture de Grenoble et chercheur au Cresson (UMR AAU))

Présentation :

À bien des égards, la confluence grenobloise apparaît comme un laboratoire grandeur nature de l'«événement anthropocène». De façon emblématique, les principes d'aménagement qui façonnent le site depuis la fin du XVIIe siècle offrent à l'observateur un condensé assez remarquable des formes multiples qu'a pu revêtir l'empreinte «extractiviste» de l'homme sur les espaces alpins.

Littéralement, la plaine de Grenoble s'est progressivement transformée en un vaste showroom de domestication et d'exploitation de la montagne (carrière de pierre à ciment, sylviculture, industrie du bois, « or blanc », etc.) et, pour ce qui nous intéresse ici, de la ressource eau. À grand renfort de macrosystèmes techniques, les corps du génie militaire, civil puis industriel y développeront des trésors d'infrastructures hydrauliques pour lutter contre les cours d'eau, les corriger ou, mieux, les contraindre à des fins économiques (agriculture, industrie). Car si la plaine présente un risque de submersion dont on se prémunit (au moyen de digues, de fossés, de canaux et de systèmes de drainage), le mouvement gravitaire des différents torrents, ruisseaux et chutes qui l'irriguent n'en demeure pas

moins un gisement « hydroélectrique » que l'on exploite (à l'aide de barrages, de conduites forcées, de centrales et de transformateurs).

L'activation de l'ensemble de ces objets techniques et industriels accélèrera l'anthropisation de la «cuvette» tout en articulant territoires de montagne et espaces urbanisés dans un rapport, certes, réticulaire (via les infrastructures), mais «écologiquement inégal». Une telle asymétrie dans la réciprocité ville-territoire contribuera ainsi à invisibiliser, en plaine, les milieux humides («wetlands») et, plus globalement, l'ensemble du système hydrographique des vallées grenobloises.

À l'heure des transitions, comment composer avec ces héritages ? Comment mettre en projet ce «territoire cyborg» à la fois organique et machine ? Comment penser et agir avec ce qui s'apparente être un techno-milieu ? Comment, dans le cadre du projet (urbain, de paysage et infrastructurel) (re)considérer, « *l'artificiel comme l'exploration des possibles naturels* » (Larrère et Larrère, 2015) ?

INFRAFUTURS : UTOPIE, TERRITOIRES ET TRANSITIONS INFRASTRUCTURELLES ÉLECTRIQUES

ADEME (APR TEES), LIAT, LVMT, Virage Énergie

2025-2027

Équipe de recherche :

Projet financé par l'ADEME dans le cadre de l'appel à projet de recherche Transitions Écologiques, Économiques et Sociales coordonné par Fanny LOPEZ (PR Ensa Paris Malaquais, LIAT) avec Caroline GALLEZ (Chercheuse LVMT, Université Gustave Eiffel), Barbara NICOLOSO (Directrice de Virage Energie), en collaboration avec Alice CARABÉDIAN (Philosophe, chercheuse LIAT, association Prospect Station), Pierre-Thomas DEMARS (Ingénieur en électricité, doctorant LIAT), Matis EUGÈNE MAESTRACCI (Ingénieur de recherche LIAT), Luca MERLINI (Architecte, LIAT) et Thelma VEDRINE (Architecte)

Présentation :

Depuis une vingtaine d'années, le réseau électrique est en plein chamboulement : obsolescence et vieillissement des structures, crise environnementale et climatique, électrification des usages. Alors que la question de la production électrique (notamment la part d'EnR) est entrée dans le débat public, d'autant plus depuis le vote de la loi APER et l'identification de zones d'accélération de production d'ENR dans chaque commune française, les réflexions sur l'architecture des réseaux de transport et distribution d'électricité restent un point aveugle des scénarii de prospective actuels.

En rapprochant génie électrique et disciplines de l'aménagement (architecture, ville, territoire), ce projet questionne l'imaginaire et les modèles d'architecture réseaux. L'infrastructure électrique est-elle un objet technique reconfigurable et territorialisable ?

L'une des ambitions est de co-construire avec des territoires d'autres imaginaires réticulaires intégrant les enjeux de sobriété et de transition infrastructurelle. En partant de la situation de territoires choisis pour leur spécificité électrique et «technogéographique» (Briançonnais dans les Hautes-Alpes et Centre-Bretagne), parce qu'ils

sont confrontés plus que d'autres aux questions d'avenir de leurs infrastructures énergétiques, nous souhaitons susciter une réflexion sur la distribution électrique décentralisée.

Pour ce faire, nous nous appuyons sur la notion de municipalisme électrique, en mobilisant l'histoire des établissements locaux de distribution électrique (ELD). L'histoire des régies électriques (distributeurs non nationalisés ou établissements locaux de distribution) et la mobilisation des acteurs locaux pour conserver cette compétence communale nous semble porteuse d'alternatives de transition, tout comme les modèles avortés de gouvernance départementale discutés dès le début du XXe siècle.

Grâce à une réflexion prospective inspirée par le «modèle ELD» et dans une démarche de recherche-création qui mobilise les outils propres à la discipline architecturale, nous proposons de dessiner des fictions électrico-territoriales prenant en compte les trajectoires sociales, matérielles et politiques des territoires, dans une perspective résolument utopique.